

## Exposition des banques françaises au secteur pétrolier

Alors que le prix du baril de pétrole a nettement rebondi depuis son point bas du 20 janvier dernier (40 dollars aujourd'hui contre 27 il y a quelques semaines pour le Brent), les craintes concernant l'exposition des banques européennes au secteur pétrolier sont toujours d'actualité. Une étude de l'agence de notation Moody's vient de relancer le débat en mettant en avant leur exposition de 270 milliards d'euros sur le secteur du pétrole et du gaz.

En regardant cette étude plus en détail, il apparaît que les banques françaises sont parmi les plus exposées. BNP Paribas ayant 34 milliards d'euros d'exposition, le Groupe Crédit Agricole et la Société Générale respectivement 25 et 23 milliards. Rapportés à leur capitalisation boursière ou à leurs fonds propres, ces montants paraissent importants, voire inquiétants, puisqu'ils représentent 30 à 50 % des fonds propres et entre 60 et 100 % de leur capitalisation boursière.

Cependant, et heureusement, tous les prêts des banques au secteur du pétrole et du gaz ne sont pas risqués et ne présentent pas de risque de non-remboursement.

Concernant le pétrole et gaz, **BNP Paribas** est exposée à 75 % sur des émetteurs Investment Grade. Son portefeuille de prêts a une maturité courte, inférieure à 2 ans en moyenne. Seulement 1 % des encours sont considérés comme « douteux » par la banque. Le pourcentage de prêts non remboursés à maturité sera probablement supérieur à 1 %, mais l'exposition réellement risquée reste assez faible. En élargissant les données au secteur des mines et métaux, les engagements augmentent de 8 milliards d'euros, dont 60 % sur des contreparties Investment Grade et 3 % classés en « douteux ». Dans un scénario défavorable, nous pouvons estimer que la perte totale sur ces prêts atteindrait 4 ou 5 milliards d'euros.

Le portefeuille de prêts de la **Société Générale** est légèrement plus risqué, les lignes de crédit destinées à des sociétés Investment Grade représentant les deux tiers des positions. Leur maturité est également plus longue mais 80 % sont malgré tout inférieurs à 5 ans. Un scénario défavorable fait ressortir une perte de 4 milliards d'euros (équivalente aux pertes potentielles du portefeuille de BNP Paribas alors que l'encours de Société Générale est un tiers moins élevé).

Le **Groupe Crédit Agricole** a la politique la plus conservatrice, puisque 90 % des prêts ont été accordés à des émetteurs Investment Grade et que 50 % des financements sont à court terme. Le scénario défavorable conduit à une perte potentielle inférieure à 1 milliard d'euros.

En comparant ces résultats à la baisse de la capitalisation boursière des banques depuis le début d'année (cette baisse s'explique également par d'autres facteurs, comme l'impact des baisses de taux de la BCE sur leur rentabilité), il apparaît que les marchés surestiment le risque et l'impact des pertes potentielles.

Ainsi, la Société Générale a perdu 30 % (-15 milliards de capitalisation boursière), BNP Paribas baisse de 20 % (-12 milliards) et le Crédit Agricole est à -17 % (-5 milliards, mais le titre avait déjà beaucoup baissé fin 2015, faisant ressortir une perte de capitalisation de 12 milliards).

### Banques : Evolution, depuis 1 an, des cours de bourse des actions BNP Paribas (en bleu, échelle de droite), Société Générale (en rouge, échelle de droite) et Crédit Agricole (en vert)

